

# Association Mémoire et Histoire

Par Michèle BITTON, présidente

L'exposition *Des noms pour mémoire en Pays d'Aiguës. Soldats, résistants, déportés et victimes civiles de la guerre 1939-1945* a été présentée par notre association au printemps 2009 à La Tour d'Aiguës et à Villelaure. Elle peut être prêtée gracieusement aux structures qui en feront la demande.

Elle est constituée de quinze panneaux présentant des lieux de mémoire (stèles, monuments commémoratifs et dénominations de rues) et des figures emblématiques des différentes catégories des victimes de guerre : un soldat mort au Champ d'honneur, un résistant fusillé par la Milice et les Allemands, un déporté politique, des victimes civiles des bombardements alliés et des déportés juifs du Pays d'Aiguës. Plusieurs panneaux sont consacrés à cette dernière catégorie de victimes, la déportation des réfugiés juifs ayant été jusque là occultée de l'histoire locale. Cette exposition est en lien avec le Concours national de la résistance et de la déportation de l'année 2008-2009, dont le thème retenu était celui des « Enfants et adolescents dans le système concentrationnaire nazi » : elle rappelle les noms des dix enfants du Pays d'Aiguës exterminés à Auschwitz en 1942 et 1944.

Les 15 panneaux de 80X 120cm sont plastifiés et souples et sont munis d'anneaux rivetés pour accrochage. Ils se roulent et se transportent facilement. Les conditions et la durée de prêt seront à fixer au cas par cas (transport, assurance, surveillance, accompagnement éventuel d'une conférence, etc.).



## Publications :

**La guerre 1939-1945 et ses inscriptions à Villelaure**  
Marseille, Mémoire & Histoire, 2010.  
ISBN 978-2-9531005-0-8. 25 €

Le village de Villelaure, dans le Vaucluse, comptait un millier d'habitants en 1939. Il en a cinq fois plus aujourd'hui, attirés par les charmes du Luberon et désireux de savoir comment leur village a vécu ces sombres années qui nous interpellent tous. L'ouverture des archives en 2005 a permis aux auteurs d'appuyer leur étude sur une riche documentation jusque là interdite au public. Ils ont également fait appel à la mémoire d'anciens habitants du village. Cette confrontation entre Mémoire et Histoire s'est avérée particulièrement enrichissante ; en ravivant un passé proche et souvent douloureux, elle a aussi permis de mieux l'assumer.

**Des noms pour mémoire. Les victimes de la Seconde Guerre mondiale à Pertuis (Vaucluse)**  
Marseille, 2007.  
ISBN 978-2-9531005-0-1.  
(publié sous l'égide la Mairie de Pertuis)

Le 25 novembre 1945, l'association nationale des Francs Tireurs et Partisans Français inaugurait le monument de La Simone, le premier mémorial commémoratif de la Deuxième guerre mondiale à Pertuis, dédié à trente et un des leurs. Depuis, d'autres stèles, plaques et dénominations de rues ont continué à rendre hommage aux victimes de cette guerre meurtrière. La dernière en date,

la plaque dévoilée le 18 juin 2007 à l'Hôtel de ville, est dédiée à dix-neuf déportés, dont trois étaient des enfants de réfugiés juifs, âgés de seize, huit et trois ans. Cet hommage collectif ne peut rendre l'épaisseur de chaque vie, mais il appelle à ne pas les oublier.

Mémoire k Histoire.  
Association Loi 1901.  
JO 23/2/2008, n°2304 Chemin du Moulin.  
84530 VILLELAURE  
Tél. 06 20 04 37 99  
[memoireethistoire84@gmail.com](mailto:memoireethistoire84@gmail.com)

**Pour tous renseignements complémentaires vous pouvez contacter :**

Michèle Bitton  
94, rue Saint Savournin  
13001 MARSEILLE  
tél : 04 91 42 72 33  
[michele.bitton@gmail.com](mailto:michele.bitton@gmail.com)

## Trets, ville de Justes

Pendant la deuxième guerre mondiale, de nombreux tretsois ont combattu le nazisme. On connaît moins les comportements à la fois dignes, humains et courageux, à l'égard des juifs et autres réfugiés persécutés, de ceux que l'on a honorés par la suite du titre de « justes ».

### Témoignage de François COQUILLAT

« Après l'évacuation des quartiers populeux à Marseille et les rafles autour de l'Opéra, de la Porte d'Aix, de la Canebière..., les 22 et 23 janvier 1943, certains tretsois ont su faire preuve de solidarité et de courage en donnant asile à ces nouveaux migrants, parfois juifs. Certains étaient des maîtres tailleurs, issus de la haute société marseillaise. Ils furent le plus souvent accueillis et cachés dans des fermes comme le Logis de la Colle, Saint Nicolas, Graffine, La Licorne ou Grand'Boise.

Bien entendu, cela se savait plus ou moins, mais grâce à une bienveillante complicité de la police locale - qui se complaisait à égarer les recherches de la Gestapo... - il n'y eut jamais de drame.

L'heure était aux restrictions, mais on partageait le peu dont on disposait et la situation nous avait rendus très inventifs. De temps en temps, on abattait un cochon - « clandestin » lui aussi ! - ; on buvait du café à base de glands

et on pratiquait le troc. » »

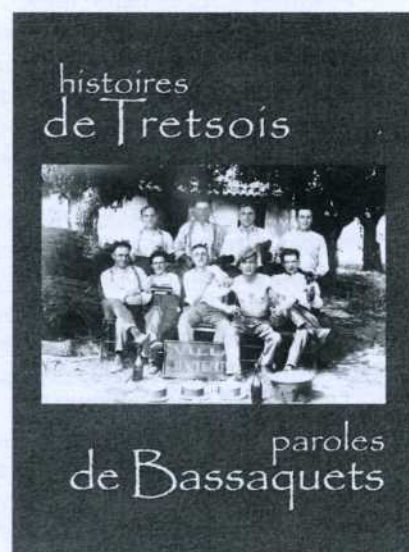
### Témoignage de Claude MISRACHI

« Fin 1946, début 1947, j'avais 22 ans et j'étais le responsable des opérations clandestines « transfert des juifs déportés vers Israël ». Des survivants de la Shoah arrivaient en gare de Miramas et nous les conduisions vers 14 camps, situés à Salon, Grans, La Ciotat... et Trets, au dessus du château Grand'Boise. Ils séjournèrent dans ces camps 15 jours à 3 semaines, le temps d'être réconfortés et soignés, puis on les conduisit à Cavalaire où ils embarquaient par groupes de 400 à 600. Tous les transports clandestins par route se faisaient de nuit. Pour le transport maritime, nous rachetions de vieux bateaux que nous remettions en état.

C'est le « coup » de l'Exodus qui a alerté le monde. Il s'agissait d'un gros bateau, autrefois dénommé « Président Warfield ». Ancien navire à roue, il avait été réaménagé à La Spezia, avant de gagner Sète. Et c'est là que nous devions conduire 4500 anciens déportés, venus des 14 camps de transfert ».

### Témoignage de Martoune RICHARD-TASSONE

« En octobre 1947, il y avait au château Grand'Boise, des juifs qui recherchaient éventuellement un petit travail. C'était l'époque des vendanges et pendant 15 jours,



trois messieurs sont venus nous aider : un adolescent de 15 à 16 ans et deux hommes plus mûrs. Le plus âgé sifflait à longueur de journée, au milieu des vignes, des airs d'opéra, de valse...

Ils dormaient chez nous, à la campagne, et ils mangeaient à notre table, comme cela se faisait dans les fermes. Ils ne comprenaient pas notre langue mais étaient extrêmement polis et courtois. Ma mère voulait les soigner, les « gâter » en leur préparant des plats copieux, mais tout ce que le plus jeune arrivait à dire, en français, c'était : « moi, petit mangeur ».

Ils nous ont laissé un souvenir très ému, et pendant longtemps après leur départ, nous avons parlé d'eux, nous demandant ce qu'ils étaient devenus ».

*Histoires de Tretsois, Paroles de Bassaquets - Association « Les amis du village » de Trets*